

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## VARIÉTÉS.

### CHANSON.

AIR de la boulangère.

#### I.

La clique de *L'Observateur*  
Est d'humeur furieuse,  
Michel, dont l'esprit est frondeur,  
Nous fait mine piteuse.  
Mais méprisons ce malotru  
Qui n'aim' pas notre feuille,  
*Bourru*,  
Qui n'aim' pas notre feuille.

#### II.

Le monde connaît Louis-Michel,  
Cet homme d'importance,  
Qui tresp' sa plume dans le fiel,  
Et avec abondance.  
Pour médecine de son prochain,  
Il sait dire des sottises,  
Fort bien,  
Il sait dire des sottises.

#### III.

Michel, étant dans le besoin  
Et songeant à sa panse,  
Veut et prétend n'épargner rien  
Pour faire grasse pitance ;  
Il poursuit Hardy, Lamoureux  
Et Fournier le libraire,  
Bien mieux,  
Et Fournier le libraire.

#### IV.

Il n'est pas ami du Shérif  
Ni de la procédure ;  
Ce p'tit individu chétif  
Est très fâché, je jure,  
Parceque la loi va lui ôter,  
Ce qu'il tient de la fraude-  
Gauthier,  
Ce qu'il tient de la fraude.

#### V.

Voyez, amis, ces enragés,  
Frères en démocratie,  
Ce sont tous des écervelés,  
Voyons les, sans envie.  
La lune pleine est tout pour eux ;

Elle a forte influence  
Sur eux,  
Elle a forte influence.

Il est une gazette,  
Véritable sonnette,  
Où l'on voit La Pochette  
Et son ami Vergette  
Imiter la chouette,  
Pour donner la venette  
Au peuple qui répète :  
" Va troupe freluquette,  
Visiter ta grisette,  
Ou faire la buvette  
Chez Pierre Chopinette,  
Et ferme ta cassette ;  
Ou, si non, je te fouette,  
Et jamais la fillette  
N'en trouvera recette  
Pour guérir ton squelette !"

RIMETTE.

## UNE BONNE HISTOIRE D'AVOCAT.

Un grand nombre de nos lecteurs sans doute ont entendu parler du célèbre avocat Luther Martin, du Maryland, le défenseur d'Aaron Burr, le grand orateur du sénat américain. Les plus petite circonstances de la vie des grands hommes sont importantes. C'est à ce titre que nous publions l'anecdote suivante :

Un jour, M. Martin se rendait à Annapolis pour la session de la cour suprême de l'Etat. Il y avait avec lui dans la diligence qu'un seul voyageur, un jeune avocat. Ce jeune avocat connaissait M. Martin de vue. Voulant profiter de la bonne fortune qu'il avait de voyager avec une des gloires du barreau, il amena la conversation sur des questions légales.

"—Je ne fais que commencer ma carrière comme avocat, dit le jeune homme ; pouvez-vous me dire le grand secret de votre succès. Si vous me dite ce secret M. Martin, si, par votre expérience, vous m'indiquez la voie qui conduit à la distinction au barreau, oh ! je...."

"—Que ferez vous ?" interrompit M. Martin.

"—Moi, M. Martin, eh bien je paierai toutes vos dépenses pendant votre séjour à

Annapolis."—Accepté. Tenez à votre parole. Je vais de suite vous révéler le grand secret de mes succès comme avocat."

Le jeune homme renouvela la promesse qu'il avait faite et M. Martin, de son air le plus grave, dit au jeune homme :

"—Tout le secret de mes succès au barreau est contenu dans une seule et toute petite maxime. Si vous la suivez, vous ne pouvez manquer de réussir. Voici cette maxime : *soyez toujours sûr de vos preuves.*

Le jeune homme qui avait écouté M. Martin avec une religieuse attention et recueilli ses paroles avec toute la confiance et tout le respect que lui inspirait cet avocat éminent.

Durant la nuit suivante, que les deux voyageurs passèrent encore dans la diligence, le jeune avocat analysa, médita et approfondit la grande maxime qui venait de lui être enseignée, se promettant bien de ne jamais l'oublier et de mettre en pratique à la première occasion. Le lendemain les deux avocats étants arrivés à Annapolis s'installèrent dans le premier hôtel de la ville. Durant toute la session de la cour, le jeune admirateur de M. Martin ne cessa d'étudier sa conduite avec ses clients, sa manière d'interroger les témoins et de conduire ses procès, pour tâcher de profiter de ses actes comme il avait profité de sa conversation ; mais il ne trouva rien de notable chez son illustre maître, absolument rien, si ce n'est l'étonnante rapidité avec laquelle se vidaient les nombreuses bouteilles de bordeaux et de champagne qu'il se faisait servir à tous ses repas et entre ses repas. Quelque jours suffirent donc au jeune avocat pour connaître son modèle à fond, sous le rapport de son savoir faire à table, et pour comprendre que la note d'hôtel, qu'il s'était engagé à payer pour M. Martin, se monterait à un chiffre formidable. Mais le pauvre jeune homme laissait couler le vin sans rien dire, et cette chère maxime : *soyez toujours sûr de vos preuves*, se gravait de plus en plus avant dans son esprit. Enfin, au bout d'une quinzaine de jours, la cours s'ajourna. Les deux avocats avaient terminé leur besogne à Annapolis et devaient retourner à Baltimore : le quart d'heure de Rabelais était arrivé ! Il fallait payer les notes d'hôtel.

M. Martin se présente au comptoir d'un air assuré ; son jeune compagnon le suit par derrière d'un air consterné.

"—Commis, dit M. Martin, mon jeune